Du *Hosenteufel* au *Deutsch-Frantzösischer Alamode-Teuffel* : le diable et la mode en Allemagne (XVI^e-XVII^e siècle)

Vom *Hosenteufel* zum *Deutsch-Frantzösischen Alamode-Teuffel*: der Teufel und die Mode in Deutschland (16.-17. Jahrhundert)

From the *Hosenteufel* to the *Deutsch-Frantzösischer Alamode-Teuffel*: devil and fashion in Germany (16th-17th century)

Jean Schillinger

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ceg/11492>

DOI : 10.4000/ceg.11492

ISSN : 2605-8359

Éditeur

Presses Universitaires de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2012

Pagination : 59-80

ISBN : 0751-4239

ISSN : 0751-4239

Référence électronique

Jean Schillinger, « Du *Hosenteufel* au *Deutsch-Frantzösischer Alamode-Teuffel* : le diable et la mode en Allemagne (XVI^e-XVII^e siècle) », *Cahiers d'Études Germaniques* [En ligne], 62 | 2012, mis en ligne le 12 octobre 2020, consulté le 07 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ceg/11492> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ceg.11492>

Du *Hosenteufel* au *Deutsch-Frantzösischer Alamode-Teuffel* : le diable et la mode en Allemagne (XVI^e-XVII^e siècle)

Jean SCHILLINGER

Université de Lorraine

Le lien entre les modes vestimentaires et le diable est attesté jusqu'à l'époque contemporaine par le titre d'un roman américain qui connut un certain succès il y a une décennie : *The Devil Wears Prada*¹. Ce roman recèle une approche très banalisée, purement métaphorique, du diable qui n'a plus grand-chose à voir avec le personnage qui hanta les imaginations à l'époque de la première modernité et qui, un siècle environ après l'invention de l'imprimerie, fit couler des flots d'encre². Essentiellement dans la deuxième moitié du XVI^e siècle, il se publia en Allemagne une profusion d'ouvrages d'édification consacrés à la sphère diabolique, les *Teufelbücher* : ces écrits entreprennent de révéler les menées d'un "diable spécifique" (*Spezialteufel*), lié à un péché donné, qui lui donne son nom, lequel figure en règle générale dans le titre. Le schéma ordonnateur de ces publications est pour une part celui des péchés capitaux, ce qui explique l'apparition du *Hoffartsteufel* (diable de l'orgueil), du *Neidteufel* (diable de l'envie) ou du *Buhlteufel* (diable de la luxure). Mais d'autres phénomènes, *a priori* étrangers à la pastorale, ont également inspiré les auteurs : on a ainsi un *Hofteufel*, qui sévit à la cour princière et concerne donc l'ordre politique et social, et un *Modeteufel* qui exerce ses méfaits dans le domaine de la mode. C'est à ce dernier que seront consacrées ces pages qui tenteront de mettre en lumière les raisons qui ont pu amener à diaboliser un phénomène relevant de l'esthétique vestimentaire et de l'économie et s'interrogeront sur la signification de cette diabolisation. La période considérée va de la deuxième moitié du XVI^e siècle à la fin du XVII^e siècle et seront pris en compte des ouvrages relevant de la

1 Lauren WEINSBERGER, *The Devil Wears Prada*, New York, Broadway Books, 2003.

2 On retiendra la formule imagée de Keith L. ROOS, *The Devil in the 16th Century German Literature : The Teufelsbücher*, Bern/Frankfurt a. M., Lang, 1972, p. 52: "For if Luther threw an inkstand at the devil, the protestant pastor-authors poured ink all over him [...]".

littérature d'édification, de la satire, mais aussi du pamphlet. Les limites entre les genres, on le constatera, manquent d'ailleurs singulièrement de précision.

La naissance du diable de la mode

Comme Robert Muchembled le signale, la figure du diable au Moyen Âge était ambivalente : le diable inspirait certes la terreur, mais il circulait également de lui l'image familière d'un homme laid et difforme que l'on pouvait assez facilement berner³. Jusqu'au XVI^e siècle, le pacte entre un homme et le diable, sur le modèle de la légende de Théophile, tournait régulièrement à l'avantage de l'homme qui pouvait, au dernier moment, renverser la situation à son avantage grâce à la pénitence et à l'appui d'intercesseurs puissants⁴. Au XVI^e siècle, cette ambivalence a disparu : le diable n'est désormais plus perçu que comme un adversaire redoutable, à la tête d'une armée immense, s'attaquant sans relâche aux hommes. La place tenue par le diable dans la pensée de Luther reflète parfaitement cette évolution, à laquelle elle a sans doute donné une impulsion supplémentaire⁵. En soulignant certains aspects de la personnalité et de l'action du diable, Luther a livré aux auteurs de *Teufelbücher* (qui sont généralement des ecclésiastiques luthériens, et dont un nombre important étudia à Wittenberg⁶) des bases qu'ils développeront. Au centre de la conception de Luther figure la référence à l'évangile selon saint Jean (8, 44) : le diable est homicide et meurtrier⁷. Il s'efforce de nuire aux hommes sur le plan matériel, mais essentiellement sur le plan spirituel, en les privant de la Vie éternelle. Il détourne les hommes de Dieu et de Sa Parole, mais, comme lors de la tentation d'Adam et d'Eve, il dissimule son action et tente de masquer la gravité des péchés qu'il pousse à commettre. Il incite les hommes à mépriser les cadeaux de Dieu et à abuser de ceux-ci : son but est notamment d'anéantir l'ordre établi par Dieu et il pousse les hommes à pervertir celui-ci. Enfin, Satan est le "prince de ce monde" (Jn 12, 31) et il use des biens du monde pour amener les hommes à détourner leur cœur de Dieu⁸. Cet aspect a sans doute joué un rôle important dans l'émergence du *Modeteufel* : la mode est un

3 Robert MUCHEMBLEMED, *Une histoire du diable XII^e-XX^e siècle*, Paris, Seuil, 2000, p. 32-33.

4 K. ROOS, *The Devil*, p. 20.

5 Sur le rôle du diable dans la théologie de Luther, voir Hermannus OBENDIECK, *Der Teufel bei Martin Luther. Eine theologische Untersuchung*, Berlin, Furche, 1931 ; Hans-Martin BARTH, *Der Teufel und Jesus Christus in der Theologie Martin Luthers*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1967.

6 Gustav BEBERMEYER "Teufelliteratur", in : *Reallexikon der deutschen Literaturgeschichte*, éd. par W. Kohlschmidt et W. Mohr, Berlin/New York, de Gruyter, 1979, t. 4, p. 382.

7 Voir H.-M. BARTH, *Der Teufel und Jesus Christus*, p. 128-153.

8 Voir H. OBENDIECK, *Der Teufel bei Luther*, p. 53-59.

phénomène mondain⁹ et la recherche vestimentaire, dans la mesure où elle constitue un ornement du corps, était de nature à susciter l'hostilité d'ecclésiastiques toujours enclins à dévaloriser la partie physique de l'homme et à souligner son néant découlant de sa corruptibilité¹⁰.

La mise en relation entre un vice et un diable (qui portera désormais le nom de ce vice) résulte d'une évolution à plusieurs facettes. Luther avait déjà personnifié et diabolisé certaines pratiques qu'il combattait et avait identifié un *Werkteufel* (diable des bonnes œuvres) et un *Wallfahrtsteufel* (diable des pèlerinages). En outre, le Réformateur avait assigné aux différentes nations un diable propre, le diable allemand étant le *Sauffteufel* (diable de l'ivrognerie)¹¹. Cette tendance se conjugua à l'effet des "miroirs des fous", une forme littéraire qui connut, à la fin du XV^e et au début du XVI^e siècle, un grand succès en Allemagne. Dans sa *Nef des fous* (1494), Sebastian Brant décrit un nombre important de comportements déraisonnables, envisagés sous l'angle de la folie, dont la conception puise à deux traditions : l'image du fou de cour avec sa marotte et son bonnet à grelots se combine avec celle du fou pécheur d'origine vétérotestamentaire. Brant voit dans le fou un être dont l'âme est menacée, mais il insiste aussi sur la dimension didactique de son ouvrage, conçu comme un miroir dans lequel chacun est appelé à se regarder afin de reconnaître sa propre folie, préalable indispensable au retour à la sagesse¹². La critique des modes vestimentaires est présente dans la littérature et la pastorale en Allemagne depuis le Moyen Âge, et Brant lui consacre un chapitre (*Von nuwen funden*) qui insiste sur le lien entre le phénomène des modes et l'inconstance de l'esprit humain, tout en soulignant l'indécence inhérente aux extravagances vestimentaires¹³.

Parmi les continuateurs de Sebastian Brant, Thomas Murner tient une place importante, dans la mesure où son approche de la folie révèle une tendance marquée à la diabolisation¹⁴. Les fous que Murner présente dans la *Narrenbeschwörung* (1512), la *Schelmenzunft* (1512) ou la *Geuchmatt* (1519)

9 Marc FUMAROLI, *L'Âge de l'Eloquence. Rhétorique et "res literaria" de la Renaissance au seuil de l'époque classique*, Paris, A. Michel, 1994, p. 674 : "'Monde', 'Mode', 'Moderne' : ces trois mots caractérisent 'l'air de Cour' tel que le perçoivent les 'sçavants' : profane, volubile, soumis aux caprices de l'imagination et du désir, esclave de l'instant, privé de jugement politique, moral et religieux, ce 'monde' qui roule de 'mode' en mode' et qui n'a aucune chance d'être autre chose que 'moderne' a tous les traits redoutés et un peu démoniaques de la féminité".

10 Voir Jean DELUMEAU, *Le péché et la peur. La culpabilisation en Occident XIII^e-XVIII^e siècle*, Paris, Fayard, 1983, p. 18-24.

11 Max OSBORN, *Die Teuffelliteratur des 16. Jahrhunderts*, Berlin, Mayer & Müller, 1893 (rééd. Hildesheim, Olms, 1965), p. 22-23.

12 Barbara KÖNNEKER, *Wesen und Wandlung der Narrenidee im Zeitalter des Humanismus. Brant – Murner – Erasmus*, Wiesbaden, Steiner, 1966, p. 87.

13 Sebastian BRANT, *Das Narrenschiff*, éd. par Manfred Lemmer, Tübingen, Niemeyer, 1986, Chap. 4, p. 14, v. 21-26 : "Dann ein fundt kum dem andern wicht | Das zeygt/ das vnser gmüt ist licht | Vnd wankelbar in alle schand | Vil nüwung ist in allem land | Kurtz schändlich vnd beschrotten röck | Das einer kum den nabel bdöck [...]".

14 B. KÖNNEKER, *Wesen und Wandlung*, p. 155.

ne sont pas, comme chez Brant, caractérisés par la cécité et l'aveuglement : leur comportement vise à nier et à pervertir l'ordre des valeurs religieuses et éthiques établies par Dieu et qui rendent possible la vie de la société¹⁵. Il est très significatif que la méthode choisie par Thomas Murner pour combattre la folie soit calquée sur celle de l'exorcisme. Le frontispice de la *Narrenbeschwörung* montre Murner (qui se met toujours volontiers en scène dans ses satires) muni de l'étole, en train de faire subir l'exorcisme à un fou plongé dans un baquet. Le procédé est réemployé dans *Von dem großen Lutherischen Narren*, où Murner procède à l'exorcisme du grand fou luthérien, contraint de mettre à jour les "petits fous" qui peuplent son corps, à l'instar des démons hantant un possédé.

La naissance des *Teufelbücher* fut le résultat de la conjonction d'au moins trois influences : celle de croyances populaires, celle de la théologie de Luther et celle des "miroirs des fous". Ces ouvrages sont une spécificité protestante et furent interdits dans les territoires catholiques d'Allemagne¹⁶. Leur tendance générale est parénétique et moralisatrice, mais les auteurs n'étaient pas étrangers à d'autres préoccupations : le succès des premiers *Teufelbücher* suscita une émulation qui se traduisit par la recherche méthodique de diables inédits, afin de satisfaire le goût du public pour les récits faisant part au surnaturel¹⁷. D'autre part, la violence de la condamnation portée dans certains ouvrages à l'encontre de transgressions minimales témoigne d'une visée allant au-delà du discours théologique et éthique : les *Teufelbücher* sont un élément de la mise en place du contrôle social (*Sozialdisziplinierung*) caractéristique de la société de la première modernité¹⁸.

Les ouvrages d'Andreas Musculus¹⁹ ne sont pas, chronologiquement, les premiers *Teufelbücher*, mais on considère qu'ils fixèrent le modèle dont s'inspirèrent les publications ultérieures²⁰. Et le *Hosenteufel* (diable de la culotte) de Musculus installa durablement le diable dans le domaine de la mode vestimentaire²¹. Musculus fit des études à Wittenberg, puis fut nommé surintendant et prédicateur à Francfort sur l'Oder où il prononça un sermon qui fut ensuite publié sous le titre *Vom zulderten/ zucht und ehrerwegen/ pluderichten Hosen Teuffel/ vermanung und warnung* (1555)²². L'ouvrage

15 *Ibid.*, p. 150.

16 K. ROOS, *The Devil*, p. 109.

17 *Ibid.*, p. 110 ; Romy BRÜGGEMANN, *Die Angst vor dem Bösen. Codierungen des malum in der spätmittelalterlichen und frühneuzeitlichen Narren-, Teufel- und Teufelbündnerliteratur*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2010, p. 181.

18 R. BRÜGGEMANN, *Die Angst vor dem Bösen*, p. 147-157. Voir aussi R. MUCHEMBLED, *Histoire du diable*, p. 34-42.

19 Biographie : Bernhard PÜNJER, "Musculus, Andreas", in : *Allgemeine Deutsche Biographie*, t. 23, 1886, p. 93-94 ; Richard GRÜMMER, *Andreas Musculus. Sein Leben und seine Werke*, Eisenach, Kahle, 1912.

20 K. ROOS, *The Devil*, p. 36.

21 Sur le *Hosenteufel* de Musculus, voir M. OSBORN, *Die Teuffelliteratur*, p. 98-102 ; K. ROOS, *The Devil*, p. 78-83.

22 s.l. [1555] VD 16 : ZV 11283. Les références à cet ouvrage seront indiquées par le sigle *MHT* suivi du folio.

connut plusieurs rééditions, fut repris dans le *Theatrum diabolorum* de Sigmund Feyrabend et fut régulièrement cité jusqu'à la fin du XVII^e siècle. C'est un phénomène précis qui suscite l'ire de Musculus : les culottes (hauts de chausses) bouffantes portées par les lansquenets et dont la mode se répandit dans certaines couches de la population, notamment chez les étudiants. Ces culottes, de couleur vive, étaient tailladées de petites entailles, les crevés, dont la doublure, afin de réduire le volume, était souvent en soie ; ils étaient retenus au genou et l'étoffe ample pendait, laissant apercevoir les mollets. Le pont du pantalon (la braguette) était surdimensionné de manière suggestive. Selon Max Osborn, ce fut l'un des vêtements les plus extravagants de l'histoire de la mode européenne²³.

Dans le *Hosenteufel* d'Andreas Musculus apparaissent un certain nombre de données qui marqueront de manière durable l'instrumentalisation du diable dans le cadre du combat contre la mode vestimentaire. Musculus avait conscience de l'antinomie entre l'objet de son combat (une simple question vestimentaire) et la signification qu'il lui attribuait : tout son sermon est donc placé sous le signe de la dramatisation et le recours au diable est l'un des signes de celle-ci. La publication du *Hosenteufel* eut lieu peu de temps après la querelle des *adiaphora* et peut être, *mutatis mutandis*, mise en rapport avec les enjeux de celle-ci (qui portait d'ailleurs pour une part sur les vêtements liturgiques)²⁴. La *Formule de Concorde*, l'un des livres symboliques du luthéranisme précise que ne peuvent être tenues pour des choses indifférentes celles qui s'opposent à la parole de Dieu²⁵. D'où, chez Musculus et ses successeurs, un important déploiement argumentatif destiné à montrer que ce qu'ils condamnent est expressément contraire à la volonté divine. Musculus n'avait pas la partie facile, les pantalons bouffants des lansquenets n'étant bien entendu pas proscrits dans la Bible. Mais son ingéniosité exégétique n'allait pas être prise en défaut. Il rappelle qu'après la Chute, Dieu fit à Adam et Eve des tuniques de peau (Gn 3, 21), qui avaient une fonction précise : elles devaient rappeler sans cesse aux fautifs les conséquences de leur péché et la perte de la perfection originelle. Les jeunes gens à la mode commettent donc un péché dont ils mésestiment totalement la gravité :

Hieraus haben nu zum andern mal zu sehen die Jungen gesellen/ so sich zu diesen zeiten unter des Hosenteufels dienst begeben haben/ ob diese jetzige tracht vnd Kleidung/ ein solch gering fürnemen sey welches on alle ergernis oder Sünd geschehen mag/ wie sie es dann dafür achten und halten/ Sintemal es

23 M. OSBORN, *Die Teuffelliteratur*, p. 96.

24 La référence sera d'ailleurs explicite dans un texte du XVII^e siècle, *Teutsch-Frantzösischer Alamode-Teufel* [note 69], p. 11 : "Und demnach vor sich betrachtet, gehören [die Kleider] unter die Mittel-Dinge, so an sich selbst keine Sünde, auch niemanden verdammen, wenn man solche zur Nothdurft, Erbarkeit, Zierde und Wohlstand gebrauchet [...]".

25 "Konkordienformel" (*Solida declaratio*), in : *Die Bekenntnisschriften der evangelisch-lutherischen Kirche*, Göttingen, 1998, p. 1055, n° 5 : "*Si quando talia sub titulo et praetextu externarum rerum adiaphorarum proponuntur, quae (licet alius color illis inducatur) revera verbo Dei adversantur : ea nequaquam pro rebus adiaphoris habenda, sed tanquam verbo Dei prohibita vitanda sunt*".

stracks ist wider Gottes ordnung/ welche es auffhebet vnd zu nicht macht/ in dem/ dz sie dz theil entblösset/ vnd mehr dann blos entdeckt/ wz Gott selber zugedeckt/ vnd zu zuhüllen geordnet hat [...]. (MHT Bi r°)

La gravité du port de cet attribut vestimentaire se laisse établir d'une autre manière. Musculus refuse de considérer le vêtement de manière isolée. Le vêtement est la marque de l'esprit et du cœur, et le choix de ce vêtement extravagant et indécent témoigne d'une situation générale d'éloignement de Dieu²⁶ :

Wie auch ein weiser Heyd dauon geschriben/ wie man eines Menschen hertz/ Natur vnd eigenschafft/ an seinen Geliedmassen/ sprach/ gang vnd Kleidern erkennen sol. Demnach ob dich deine zuhackle Hosen nit verdammen/ so verdambt dich doch dein eigen hertz/ dz du durch solche kleidung offenbar machest/ an deinen Kleideren sihet man/ wz du für sinn/ gedanken und mut hast. An deinen vnzüchtigen/ vnmenschlichen zufladderten/ luppen Hosen/ sihet vnd spüret man wol/ ob der Geist Gottes/ oder der geist des bösen/ der vnzucht vnd vnreinigkeit in dir wone. (MHT Ci r°)²⁷

Musculus pratique ce que Jean Delumeau appelle la "pastorale de la peur"²⁸ : dans tous les maux privés et publics il voit le châtement infligé par Dieu à une humanité pécheresse. Mais sa position présente une certaine originalité : contrairement à ses confrères qui menacent leurs ouailles de la punition divine s'ils ne s'amendent pas immédiatement, il recourt à une argumentation inférant de l'effet à la cause en présentant de l'Allemagne un tableau qui doit mener à la conviction que ce pays est d'ores et déjà sous le coup de la punition divine. Le XVI^e siècle fut, en Allemagne, une période de croissance de la population et de bonne conjoncture économique²⁹. Négligeant l'évidence, Musculus présente son pays comme étant déjà frappé par les fléaux apocalyptiques :

[...] so seind wir auch mer straffen/ vnglück/ kriegem/ bluthuergiessung/ Pestilentz/ Kranckheiten/ schwerer thewrer zeit/ vbersatzung und beschwerung der Herschafften/ unterworfen/ wie wir es denn hart genugsam erfahren/ fühlen und greiffen/ das auch vber das alles/ nun ferner die Vögel in der Luft/ die Visch im Wasser/ und also alles vnter den henden verschwindt [...]. (MHT Aij r°)

26 Ceci est conforme aux vues de Luther ; voir H. OBENDIECK, *Der Teufel bei Luther*, p. 66 : "Die besondere Beschaffenheit des Herzens, dem das Verlangen nach Christus, zur Wahrheit, zur Gerechtigkeit und zum ewigen Heil fehlt, gibt die Entscheidung zwischen Gott und dem Teufel. Der Teufel kann in die leere Stellung einrücken, um seine Herrschaft auszuüben".

27 Sur le lien entre la manifestation du péché et l'esprit de l'homme dans les *Teufelbücher*, voir Romy BRÜGGEMANN, *Die Angst vor dem Bösen*, p. 143-144.

28 J. DELUMEAU, *Le péché et la peur*, p. 369-388.

29 Voir par exemple Horst RABE, *Reich und Glaubensspaltung. Deutschland 1500-1600*, München, Beck, 1989, p. 27-43.

Et même si d'autres péchés n'étaient pas commis, le port de cette "grewliche[...]/ vnmenschliche[...] vnd Teuffelische[...] Kleidung" (*MHT Aij r°*) suffirait à susciter la colère de Dieu en ces temps qui, Musculus l'affirme à plusieurs reprises, sont proches de la fin du monde.

Chaque *Teufelbuch* affirme que le "diable spécial" qu'il décrit est le plus nuisible et le plus dangereux de tous³⁰. Musculus ne déroge pas à cette pratique. Le *Hosenteufel*, affirme-t-il, est le pire des diables, puisqu'il est le dernier à avoir été envoyé sur terre avant le Jugement³¹ : c'est l'ultime arme de Satan pour entraîner dans l'enfer autant d'âmes qu'il sera possible. Ce diable s'empare de l'homme, ou, plus exactement, il se loge dans sa culotte³², laquelle devient ainsi une sorte de livrée témoignant, de manière visible, de la soumission de l'homme au diable. Musculus revient à plusieurs reprises sur les découpes qui caractérisent ce vêtement (les crevés) et y voit une étoffe déchiquetée ou l'image de flammes qui témoignent de la soumission au diable sur cette terre et annoncent les châtiments de l'enfer, où les flammes ne seront plus un ornement, mais une réalité terrible :

Dann das solt du erfahren/ [...] wie dich die Hosenteuffel von dem angesicht Gottes/ vnd aller lieben Engel vnd Heiligen angesicht/ zum grössern verdamnis reissen/ dir die schenckel mit hellischen flammen anzünden/ vnd vnauffhörlich zubrennen werden [...]. (*MHT Bij v°*)

Les reproches formulés à l'égard des hauts de chausses à la nouvelle mode sont de deux ordres. Ces tenues témoignent d'une part d'une vanité exacerbée, mise en évidence par une anecdote concernant un lansquenet. Celui-ci avait acheté 99 aunes de tissu pour remplir les crevés de sa culotte. Lorsqu'on lui demanda pourquoi il n'avait pas acheté 100 aunes, il répondit que la prononciation du nombre complexe 99 produisait un effet bien plus magnifique que celle du nombre simple 100 (*MHT Bij r°*). Plus importantes sont les considérations ayant trait au péché de luxure. Dieu et la nature veulent que l'on couvre la nudité du corps, et cette exigence découle de l'ordre de Dieu après la Chute. Ceux qui dénudent une partie de leur corps transgressent la promesse faite lors de leur baptême de combattre la concupiscence liée à la nature humaine pervertie (*MHT Bij r°*). Le port de culottes, montrant les mollets et munies de braguettes hypertrophiées est un acte diabolique d'autant plus grave que ceux qui se sont laissé égarer deviennent les agents du diable pour exposer d'autres personnes à la tentation :

30 K. ROOS, *The Devil*, p. 103.

31 *MHT Aij r°* : "[...] Das ichs gewislich dafür halte/ das dis der letzte Teufel sey/ der noch für dem Jüngsten tag/ in der ordnung als der letzte/ auch das seine auff Erden thun/ vnd aufrichten sol".

32 *MHT A4 v°* : "[...] Wil ich jetziger zeit jungen Gesellen in jhr eigen hertz und gewissen zubedencken heimgestellt haben/ was jhn für ein greulicher vnuerschampter Teuffel in Hosen sitze/ Wie hart sie Gott darumb straffen werde/ das sie sich durch solche Pluderhosen/ viel mehr zu aller böser anreizung/ aller vnkeuscheit/ entplößen für Gott/ Engel vnd Menschen/ als wenn sie gar nackend herein gingen [...]".

Aus was anderer vrsach geschicht es? Das vnsere jungen Gesellen jhnen lassen so kurtze Röck vnd Mentel machen/ die nit die Nestel/ geschweig denn den Latz bedecken/ Vnd die Hosen so zu ludern lassen/ den Latz fornien also mit Hellischen flammen vnd lumpen/ vnmenschlich und gros machen/ die Teufel auff allen seiten lassen also raus gucken/ dann allein zum ergernis vnd böser anreizung/ den armen vnwissenden und vnschuldigen Meidlein [...]. (MHT Bij v°)

Le lansquenet, avec son manteau court, son pantalon découpé et sa braguette flamboyante est un objet de scandale : dans tous les plis du vêtement se cachent des diables qui tentent de soumettre d'innocentes jeunes filles à la tentation de la chair. L'insistance mise par Musculus sur le caractère peccamineux de la sexualité est caractéristique de l'évolution de la pastorale au début de l'époque moderne. Les prédicateurs médiévaux condamnaient vivement l'usure, mais cette préoccupation s'estompe, alors que la sexualité est contrôlée et réprimée de plus en plus sévèrement³³.

L'instrumentalisation du diable dans ce contexte renvoie à une préoccupation majeure de Musculus. Il affirme que les comportements qu'il condamne sont caractéristiques de l'Allemagne : tous les peuples portent des vêtements longs et décents et il n'y a que les Allemands qui sont possédés par le démon³⁴. Chez Musculus, le *Hosenteufel* détrône le *Sauffteufel*, consacré par Luther comme "diable spécifique" de l'Allemagne. Les conséquences financières sont désastreuses : l'Allemagne était autrefois un pays prospère, mais toutes les richesses sont en passe d'être gaspillées pour la parure des corps³⁵. Bien plus préoccupante est la dimension religieuse et confessionnelle du phénomène : l'Allemagne est le pays de la Réforme, le pays où la vraie religion a été restaurée et Satan mène son attaque la plus vigoureuse là où la menace pour lui est la plus grande³⁶. Ceux qui se livrent à des extravagances vestimentaires soutiennent donc le combat de Satan contre l'Evangile en discréditant celui-ci, en obscurcissant sa vérité et en donnant des arguments à ses adversaires :

33 J. DELUMEAU, *Le péché et la peur*, p. 481-497 ; R. MUCHEMBLED, *Histoire du diable*, p. 119-132.

34 MHT Bij v° : "alle Nation/ Walen/ Spanier/ Frantzosen/ Polen/ Vngern/ Tattern/ Türcken/ haben jre lange Kleider/ vnd gewöhnliche zudeckung des Leibs/ wie sie es von jren Eltern empfangen/ behalten/ Allein Deutschland hat der vnuorschempte Teufel gar besessen vnd eingenomen/ das jetzunder mehr zucht/ scham/ vnd Erbarkait im Venus Berg/ vnd vor zeitten in den Hinderheuseren gewesen ist/ als bey vns Deutschen [...]"

35 MHT Cijj r°.

36 MHT B4 v° : "Es möcht sich billich ein Christ hoch darüber verwundern/ vnd der sachen nachdencken/ wie es doch jmmer mehr komme/ dz solche vnzüchtige vnd uehrliche Kleidung/ sonst bey keinem Volck erfunden/ als allein bey den Christen/ vnd nirgent in keinem Land so gemein und erschrecklich/ als eben in den Lendern vnd Stedten/ in welchen Gott sein Gnad ausgossen/ sein liebes Wort vnd reine leer des Evangelij/ hat predigen lassen/ denn wer lust hette/ von wonders wegen/ viel und die mennig solche vnflchtige/ Bübische vnd vnzüchtige Pluderteuffel zusehen/ der such sie nicht vnter dem Bapstum/ sondern gehe in die Stedt vnd Lender/ die jetzunder Lutherisch oder Evangelisch genennet werden/ wird er sie heuffig zusehen kriegen [...]"

Deswegen folget hieraus vnwidersprechlich/ [...] das alle die/ [...] so sich mit solchen vnzüchtigen Teuffels Hosen bekleiden/ des newen herfürkommenden Hosenteuffels/ aus dem aller hindersten ort der Hellen/ geschworen und zugethanene gesellen/ vnd Hoffgesinde sein/ durch welche/ als seine mittel vnd werckzeug/ dieser letzte Hosenteuffel/ das hoch und thewre Wort Gottes verunreiniget/ das heilige Evangelium vnd Sacrament/ verunehret/ zum ergernis/ bösem geschrey vnd vbel nachreden setzet und bringet/ das sich die Feinde des Herren Christi vnd dieser jetzigen seiner lehr/ daran stossen/ ergern vnd gantzlich schliessen/ das nit möglich sey/ man sing/ sag/ oder schreib/ von dieser lehr/ wie/ vnd was man wil/ das sie von Gott sey [...]. (MHT B4 v^o-Ci r^o)

Cette attaque indirecte contre la Parole de Dieu, visant à discréditer celle-ci, était l'une des stratégies du diable identifiées par Luther³⁷.

Les hommes deviennent ainsi les complices et les courtisans du diable. D'ailleurs, poursuit Musculus, lorsque l'on voit des hommes qui portent le genre de vêtement qu'il condamne, on ne sait si on a affaire à des humains ou à des diables³⁸. La distinction entre les diables et les hommes tend à s'estomper : les hommes prennent la place des diables et sont pires qu'eux. Musculus reproduit une anecdote relatant la vengeance violente d'un diable qui s'estimait diffamé par un peintre qui l'avait représenté avec un pantalon de lansquenet et il conclut :

Daraus aber haben wir leichtlich abzunemen/ vnd zu ermessen, [...] ob sie nit den Teuffeln in jhr Ampt und stad treten/ erger vnd greulicher auff Erden/ als die Teufel in der Helle würden werden [...]. (MHT Aijj r^o)

La confusion entre les hommes et les diables est totale lorsque Musculus relate les circonstances qui l'ont amené à prononcer et à publier son sermon : l'un de ses confrères avait tonné en chaire contre la mode des culottes bouffantes, et le lendemain on en retrouva une suspendue dans l'église, accrochée par les *Hosenteufel* juste en face de la chaire³⁹. Ces diables étaient sans doute des étudiants⁴⁰.

Contre ces transgressions dont il proclame l'éminente gravité, Musculus en appelle à l'autorité civile et il fait l'éloge de son souverain, le margrave de Brandebourg, qui a publiquement fait savoir la réprobation que lui inspirent ces tenues. Les autorités civiles et religieuses doivent unir leurs efforts pour chasser le *Hosenteufel* d'Allemagne⁴¹. L'instrumentalisation du diable se fait sur fond de collaboration du pouvoir politique et de l'Eglise, et est donc un

37 H. OBENDIECK, *Der Teufel bei Luther*, p. 167 : "Versagt die erste Methode, so versucht der Teufel die Wirkungslosigkeit des Wortes herbeizuführen. Zu diesem Zweck geht der Teufel darauf aus, das Wort seiner Würde zu entkleiden, es in den Augen der Menschen herabzusetzen und ihm damit seine Autorität zu nehmen".

38 MHT Cij r^o.

39 MHT Cij v^o.

40 Max OSBORN, *Die Teuffelliteratur*, p. 98.

41 MHT Cij r^o-v^o.

élément de la stabilisation du luthéranisme et de l'Etat territorial, unis dans le même combat⁴².

Le diable dans la “Alamode-Kritik”

Le *Hosenteufel* de Musculus fut réédité au XVII^e siècle⁴³ et inspira plusieurs ouvrages liant le diable et les modes vestimentaires⁴⁴. Certains d'entre eux opèrent la conjonction entre le *Teufelbuch* du XVI^e siècle et un genre qui connut une assez large diffusion au XVII^e siècle en Allemagne, la *Alamode-Kritik*. Les écrits relevant de ce genre, souvent satiriques, sont consacrés à la critique du phénomène des modes, sous l'angle religieux, moral, économique et patriotique⁴⁵.

En 1629, Johann Ellinger, vicaire à Arheilgen, près de Darmstadt⁴⁶, publia un écrit intitulé *Allmodischer Kleyder-Teufel*⁴⁷. L'ouvrage se présente comme une satire : l'auteur recourt aux topiques du *docere* et du *delectare* pour définir une écriture satirique possédant une visée sérieuse (*Ernst*) mais recourant à la plaisanterie (*Schimpff*) pour assurer l'efficacité didactique⁴⁸. Les premières pages sont consacrées à des considérations sur le rapport entre le corps et l'âme et sur la supériorité de l'âme sur le corps, objet d'un mépris qui se traduit par l'appellation, courante dans la littérature d'édification au XVII^e siècle, de “Madensack” (le sac à vermine)⁴⁹. Comme Musculus, Ellinger juge qu'une transgression apparemment sans gravité révèle une

42 Sur la place des *Teufelbücher* au regard de l'alliance des pouvoirs temporel et spirituel, voir R. BRÜGGEMANN, *Die Angst vor dem Bösen*, p. 154-155.

43 En 1629 (VD17 : 23:283605W) et 1630 (VD17 : 12:112975D).

44 Ces ouvrages citent d'ailleurs régulièrement le *Hosenteufel* d'Andreas Musculus.

45 Voir : Erich SCHMIDT, “Der Kampf gegen die Mode in der deutschen Litteratur des 17. Jahrhunderts”, in : *Im neuen Reich*, n° 39, 1880, p. 457-475 ; Gonthier-Louis FINK, “Vom Alamodestreit zur Frühaufklärung. Das wechselseitige deutsch-französische Spiegelbild 1648-1750”, in : *Recherches Germaniques*, n° 21, 1991, p. 3-47 ; York-Gothart MIX, “Kulturpatriotismus und Frankophobie. Die Stereotypisierung nationaler Selbst- und Fremdbilder in der Sprach- und Modekritik zwischen Dreißigjährigem Krieg und Vormärz (1648-1848)”, in : *Arcadia*, n° 36, 2001, p. 156-185. Le rôle de l'image a été étudié par William A. COUPE, “L'image satirique dans le combat contre les nouvelles modes vestimentaires en Allemagne au XVII^e siècle”, in : *L'image satirique face à l'innovation*, textes réunis par Hélène DUCCINI et Jean-Claude GARDES (n° spécial de *Recherches contemporaines*), Nanterre, 1998, p. 190-205.

46 On ne dispose que de renseignements biographiques très succincts sur Johann Ellinger. Voir : “Ellinger, Johannes”, in : Hessische Biografie <<http://www.lagis-hessen.de/pnd/104277025>> (site consulté le 25.3.2012).

47 *Allmodischer Kleyder Teuffel. [...] Verfasset durch M. Johann Ellinger Caplan zu Arheilgen*, Franckfurt am Mayn, Anno M.DC.XXIX (VD 17 : 12:109267B). Les références à cet ouvrage seront indiquées par le sigle *EAK* suivi du numéro de page.

48 *EAK* 5 : “Vnterdessen soll dieser mein Schimpff vnnd ernstlicher discours Von dem Allemodischen Kleiderteuffel außfliegen/ welchen ich nicht ohne Vrsachen einen Schimpfflichen vnd ernstlichen discours nennen/ vnnd neben dem sauren Essig auch ein süssen Schleck aufftragen wollen [...]”.

49 *EAK* 9 : “Dahero leichtlich zuerachten/ daß man grössere Ehr vnnd Sorge auff die Seele schlagen müsse/ [...] als auff den sterblichen Madensack/ den Leib”.

corruption profonde de l'âme : ceux qui consacrent leurs efforts à parer le corps commettent une erreur de jugement, mais surtout, ils se mettent à la portée des atteintes du diable qui se présente à eux sous des dehors plaisants. Foncièrement, le diable est resté ce qu'il a toujours été, menteur et homicide (Jn 8, 44) ; mais il sait qu'en montrant son vrai visage, il suscitera la répulsion :

Gleich wie nun damals ja von anbeginn der Lügenteuffel zu morden vnd Blutvergiessen lust getragen/ also ist er noch heutiges Tags auch geartet. Jedoch kan er als ein verschmitzter/ geschwinder vnnd tausendlistiger Geist/ sich fein in die Zeit vnd Leuth schicken vnd richten.

Pour égarer les hommes, il se montrera sous une apparence plus séduisante, comme l'incarnation d'un vice moins abject :

Ey spricht Satan/ ich will außfahren vnd ein Allemodischer Kleiderteuffel/ ein stoltzer/ Hoffertiger Prachtgeist sein bey den Leuthen hohes vnd nidriges Standes/ Manns vnd Weibspersonen.

Dans une prosopopée, le diable lui-même expose la stratégie mise en œuvre. Elle table sur l'orgueil, qui conduit à tous les autres péchés, qui finissent par livrer l'homme au diable :

Dann wo der stoltze Kleyderpracht vnd Allemodische Hoffarth einreisset/ sonderlich bey manchem aufgeblasenen Allemodischen/ aber das Gelt nicht reichen will [...] so lernen sich allerhandt schlimme Händel/ Hilpersgriff/ Morden/ Rauben/ HagJuncckerey/ Dieberey/ vnnd Schelmmerey [...]. (EAK 19)

L'auteur formule cette idée d'enchaînement des péchés d'une manière différente : le "diable de la mode" ne vient pas seul ; son action est soutenue par sept autres diables, qui ont pour nom *Spatzierteuffel* (diable de l'oisiveté), *Tanzeuffel* (diable de la danse), *Hurenteuffel* (le diable de la luxure, qui incite les femmes aux "nudités de gorge"), *Fraßteuffel* et *Sauffteuffel* (les diables de la bonne chère et de l'ivrognerie), *Mordteuffel* (le diable meurtrier) et *Diebsteuffel* (le diable voleur) (EAK 23-26).

Dans l'ouvrage d'Ellinger, la figure du *Kleyder-Teuffel* n'acquiert à aucun moment de réelle consistance. Mais les motivations qui ont amené l'auteur à diaboliser les modes et le luxe vestimentaire apparaissent nettement. Une visée patriotique est manifeste : les modes et le luxe vestimentaire nuisent à l'Allemagne et attirent sur elle le châtiment de Dieu : la guerre qui, en 1629, dure depuis sept ans (sic !), en est la preuve (EAK 17). Comme Musculus, Ellinger juge que les Allemands sont particulièrement touchés par le phénomène des modes, qui font d'eux des "singes allemands", imitant les autres nations (EAK 18). Ellinger confronte les Allemands de son époque à leurs ancêtres mythiques :

Wie würden sich doch Japhet/ Gomer vnd Askenas/ Noeh Söhne vnd Enckelin/ der Teutschen Stamm vnd Anherrn verwundern/ wann sie wiederumb lebendig

werden/ in vnser Vatterland kommen/ vnd jhre Nachkommen/ also gar von der alten/ ehrlichen Teutschentracht abgefallen/ vnnd hergegen auff Allemodisch heraußgebutztet oder viel mehr verstelltet sehen solten/ würden sie dieselbige nicht viel mehr vor Bastharden/ als natürliche Teutschen halten vnd erkennen. (EAK 27)

La critique de l'abâtardissement des Allemands formulée ici annonce le passage fameux des *Gesichte Philanders von Sittewalt* de Johann Michael Moscherosch⁵⁰. D'autre part, Ellinger reprend un argument religieux très fréquemment énoncé : c'est après la Chute que Dieu donna les vêtements aux hommes, et le luxe vestimentaire amène les hommes à se conduire conformément aux sollicitations du diable, en abusant des dons de Dieu et en ne se reconnaissant pas pécheurs⁵¹. Enfin, Ellinger met en relation le luxe vestimentaire et la place de la femme dans le couple. Car, liés aux modes vestimentaires, de nouveaux types de comportement se diffusent, qui remettent en question la définition des rôles au sein du couple. Ellinger met un soin particulier à établir que la volonté expresse de Dieu, attestée dans l'Écriture, soumet la femme à l'homme :

Von anbegin hat Gott gar wol gesehen/ das etwas an dem Weibe were/ das der Zucht vnd Vnterrichtung gar wol bedarff vnnd vonnöthen hätte/ darumb er sie dem Mann vnterworffen/ da er gesprochen/ dein Will soll deinem Mann vnterworffen seyn/ vnd er soll dein Herr seyn. Jm 1. Buch Mosis am 3. Cap. (EAK 34)

La caution de saint Augustin et de saint Jérôme permet à Ellinger de conclure :

Es wird aber das Wort Gottes gelästert/ entweder in dem Gottes erster sentens vnnd auspruch voracht vnd vor nichts gehalten wird/ oder das Evangelium Christi geschendet/ in dem wider die Trew vnd das Gesetz der Natur/ ein Weib [...] über den Mann zu herrschen sich vnterstehet [...]. (EAK 35)

La soumission totale de la femme dans le couple est pour Ellinger une évidence et une nécessité. Toute velléité d'indépendance de la femme remet en question l'ordre de la société humaine et va à l'encontre de la volonté de Dieu. Ellinger résume sa position dans une formule placée en marge du texte :

Vox dei: Er soll dein Herr sein ;
Vox diaboli: Er soll dein Narr sein. (EAK 42)

La femme est ici, conformément à un rôle qui lui est souvent dévolu à l'époque, un "agent de Satan". Jean Delumeau a donné une présentation

⁵⁰ Johann Michael MOSCHEROSCH, *Anderer Theil der Gesichte Philanders von Sittewalt*, Straßburg, [Mülbe], M.DC.XXXXJJJ, p. 20-176.

⁵¹ EAK 28 : "Ach Kleyder sind Straff der Sünden/ vnnd wir wollen damit prangen/ wann Adam vnd Eva nicht gesündigt hetten/ so dörrften wir vnnd sie keiner Kleyder nicht. [...] Wer nun in Kleydern prangen wil/ der thut eben/ als wann ein Dieb mit seiner Galgenketten vnd Strang/ den er am Halß hett/ prangen wolte".

générale des griefs qui fondaient la diabolisation de la femme à l'époque moderne⁵². Chez Ellinger, c'est, de manière très nette, par la perturbation de l'ordre, par la génération du chaos que la femme promeut les desseins de Satan. Dans ce contexte, Ellinger reprend l'argument faisant de comportements apparemment anodins la marque de la corruption profonde de l'âme et du refus d'accepter l'ordre voulu par Dieu. Le vêtement et la mode tiennent ici une place essentielle.

Ellinger rappelle que Dieu considère comme une abomination que les hommes et les femmes portent des vêtements réservés à l'autre sexe (Dt 22, 5). Or il lui apparaît que la mode de son époque se caractérise justement par une confusion impie :

Besihe doch heutiges Tages vnserer Allemodischen Frewlein kanstu auch einen Vnterscheid der Wämbster mercken vor der Männer Wämbster/ ist eines so wol als das ander zersetzet/ verschnitzelt vnd großlappendt [...]. Die Hosen tragen die hohen Madonnen vnter den Röcken. (EAK 21)

Bien entendu, le fait que les femmes portent la culotte (bien que de manière dissimulée) est à prendre au sens figuré : elles veulent déposséder les hommes de leur pouvoir. Cette volonté se traduit également par le port du chapeau. Cet usage, expose Ellinger, était autrefois un signe de liberté, réservé aux hommes, et les femmes qui portent des chapeaux montrent bien qu'elles veulent arracher aux hommes leur liberté et leur prédominance⁵³.

Le sous-titre de la seconde partie de l'ouvrage révèle très nettement ce qui constitue, pour Ellinger, l'aspect essentiel du problème vestimentaire. Il y étudie la question :

Wie ein Erbarer/ Alter Aleman oder Teutscher thun soll/ wann etwan sein stoltzes hoffertiges Weib sich A-la-modisch oder Allemodisch tragen wollte/ sein Seckel aber nicht außtragen könnte/ dadurch ein stetiges Kiefen vnd Nagen/ wo nicht gar verlust deß Haußscepters/ von der Regimentsüchtigen Allemodischen Frawen jhm erwachsen möchte ? (EAK 31)

Il appartient au mari de lutter contre l'action de Satan avec les moyens qui sont à sa disposition : Ellinger, qui fait preuve d'une misogynie exacerbée⁵⁴, affirme que les maris ont le droit et le devoir de punir avec sévérité leur épouse, sachant que seul un traitement rigoureux peut remettre une femme dans le droit chemin. Ellinger étaye cette affirmation en faisant observer que le Christ n'agit pas autrement envers son épouse, l'Eglise : il la corrige pour

52 Jean DELUMEAU, *La peur en Occident (XIV^e-XVIII^e siècles)*, Paris, Fayard, 1978, p. 398-450.

53 EAK 22 : "Vorzeiten war der Hut ein zeichen der Freyheit/ heutiges tages wollen die Weiber mit dem Hut auffsetzen/ zugleich auch den Männern jhre Herrschaft vnnd Freyheit nehmen".

54 Il se défend d'ailleurs de cette misogynie (EAK 35), mais ses allégations sont démenties par l'ensemble du texte.

qu'elle renonce à ses errements, chose attestée par de très nombreux passages de l'Écriture (*EAK* 46-47).

Ellinger se rattache à un courant misogyne qu'un détail permet d'identifier avec précision : les autorités politiques et ecclésiastiques qui voudraient priver les maris du droit de correction que leur a donné Dieu sont qualifiées de "Siemanische Regenten" (*EAK* 36), ce qui témoigne de l'influence exercée par un autre ouvrage, *Der Sieman/ das ist wider den Hausteuffell* d'Adam Schubart (vers 1564)⁵⁵. Par le terme de "Sieman", Schubart désigne la femme qui veut dominer dans le couple et asservir l'homme : il s'agit d'une sorte d'hermaphrodite, biologiquement de sexe féminin, mais cherchant par tous les moyens à s'arroger des prérogatives réservées aux hommes. L'ouvrage de Schubart expose l'arrière-plan théologique et précise la relation entre la femme dominatrice et le diable. Il y est rappelé, dans une optique luthérienne⁵⁶, que le mariage est une institution créée par Dieu pour le plus grand profit des humains :

Und unter ander herlicher that/
Die Gott dem Mensch bewiesen hat.
Ist der Ehestand mit gezalt/
Darin gutte Werk mannichfalt.
Können gescheen [...]. (*SSH* 273, v. 755-759)⁵⁷

Le diable, conscient du danger, tente par tous les moyens d'empêcher le mariage ou, si celui-ci a eu lieu, de le pervertir et de le priver de la possibilité d'exercer les effets que Dieu lui a conférés. A cette fin, il se sert de la femme insoumise, "Sieman", qui refuse de reconnaître la supériorité de l'homme, pourtant expressément affirmée dans les Écritures⁵⁸. Schubart met en scène un locuteur qui constate avec effroi que "Sieman" domine les hommes dans toutes les couches de la société et qui met en évidence le caractère diabolique de cette attitude, le profit tiré par Satan et le dommage causé au plan de Dieu :

Gott wird dadurch sein ordnung verkert/
Und dem Teuffel sein reich gemehrt.
Asmod der boß Eheteuffel geschwiendt/

⁵⁵ Biographie : Gustav ROETHE, "Schubart, Adam", in : *Allgemeine Deutsche Biographie*, t. 32, 1891, p. 587-588. Adam Schubart n'était sans doute pas ecclésiastique. Sur le *Sieman* d'Adam Schubart, voir Katja ALTPETER-JONES, "Adam Schubart's Early Modern 'Tyrant She-Man' : Female Misbehavior, Gender, and the Disciplining of Hybrid Bodies", in : *Women in German Yearbook*, n° 20, 2004, p. 37-61.

⁵⁶ Sur les vues de Luther à propos de l'action du diable contre le mariage, voir H.-M. BARTH, *Der Teufel und Jesus Christus*, p. 150.

⁵⁷ Edition citée : Adam SCHUBART, "Der Sieman/ das ist wider den Hausteuffell", in : *Teufelbücher in Auswahl*, éd. par Ria STAMBAUGH, t. 2, Berlin/New York, de Gruyter, 1972, p. 237-307. Les références à cet ouvrage seront indiquées par le sigle *SSH* suivi du numéro de page et de vers.

⁵⁸ *SSH* 259, v. 303-307 : "Doch hats nicht geordnet Gott. | Das das Weib regiern sol | Sondern dem Man gehorchn woll. | Gehorsam unterthennig sein | Gegn dem Man die lieb uben rein".

Eine list nach der andern fiendt.
 Damit er anficht den heilign orden/
 Der auff Erd der erst ist worden.
 Denn er weis wie nutz er sey [...]. (SSH 260, v. 336-342)

Pour Ellinger et Schubart, la femme sert les visées du diable en mettant en péril le mariage, institué par Dieu : et le vêtement est un élément d'une stratégie visant à priver l'homme de la place que Dieu lui a conférée, en effaçant les distinctions entre les sexes ou en contraignant l'homme à des dépenses excessives qui finissent par le ruiner. Les problèmes posés par le mariage sont d'ordre religieux ; mais, dans la mesure où le mariage était considéré comme la base de l'ordre général de la société⁵⁹, toutes les perturbations affectant celui-ci rejaillissaient sur l'ordre social et politique et devaient être combattues avec énergie. La diabolisation des comportements déviants était une réponse à cet impératif.

Plus de quarante ans après le *Allmodischer Kleyder-Teufel* d'Ellinger parut le *Alamode-Teufel* (1675) de Johann Ludwig Hartmann, surintendant de l'Eglise de Rothenburg ob der Tauber⁶⁰. Hartmann affirme l'extrême gravité du phénomène contre lequel il a entrepris d'écrire. A l'en croire, le phénomène des modes a pris en Allemagne un caractère quasi obsessionnel : "Alamod gehet man, Alamod gedencet man, Alamod redet man, Alamod lebt man" (HAT 6)⁶¹. Le luxe vestimentaire et les modes suscitent la colère de Dieu ; pour soustraire ses compatriotes au châtement temporel et éternel, afin que nul ne puisse affirmer qu'on ne l'a pas mis en garde, Hartmann entreprend de faire un portrait dissuasif du *Alamode-Teufel* (HAT 7). En guise d'introduction, il reproduit une ordonnance promulguée par le Magistrat de la ville libre de Rothenburg et constate que l'action législative n'a pas produit, jusqu'à présent, le résultat escompté. La référence au diable apparaît donc comme une forme de surenchère, comme une tentative ultime de détourner d'une forme de comportement que ni les prédicateurs, ni le législateur n'avaient été capables d'éliminer. Certaines formules suggèrent que la figure du diable n'est, dans cet ouvrage, que la personnification d'un vice⁶², alors

59 K. ALTPETER-JONES, "Adam Schubart's Early Modern 'Tyrant She-Man'", p. 45 : "In this model, marital, social, and divine order are to be imagined as concentric circles. [...] This model suggests that if marital order is the foundation of all order, then marital disorder is the root of social disorder".

60 Biographie : Heinrich HEPPE, "Hartmann, Johann Ludwig", in : *Allgemeine Deutsche Biographie*, t. 10, 1879, p. 685.

61 Edition utilisée : *Alamode-Teuffel. Nach der heutigen Hoffarth in Kleydern, Haaren, Schmincken, Entblösen etc. Mannigfaltigkeit und Abscheulichkeit: Der Entschuldigungen Nichtigkeit und Abstellung Nothwendigkeit vorgestellt von JOHANNE LUDOVICO HARTMANNO, der Heil. Schrifft Doctorn, und bey des H. Reichs Freyen Statt Rothenburg ob der Tauber Superintendenten*, Bey Noah von Millenau, 1675. Edition numérique : <<http://www.modetheorie.de/Hartmann-Johann-Ludwig.441.0.html>> (consulté le 25.03.2012). Les références à cet ouvrage seront indiquées par le sigle HAT suivi du numéro de page.

62 HAT 7-8 : "[...] notwendigen Bericht aufzusetzen wider solchen Alamode-Teufel und eingerissenes Hauptlaster [...]".

que d'autres passages lient de manière plus étroite la mode vestimentaire et l'action du diable dans le monde. C'est le *Alamode-Teufel* qui suscite sans arrêt de nouvelles modes pour séduire les humains⁶³. Reprenant une idée déjà énoncée par Musculus et Ellinger, Hartmann lie le vêtement et le péché originel. En hébreu, affirme-t-il, le vêtement tire son nom du péché, et ce fait doit rappeler aux hommes que le vêtement est devenu nécessaire consécutivement au péché originel ; or le luxe vestimentaire empêche l'homme de se reconnaître pécheur et le détourne ainsi d'accomplir le pas décisif susceptible de le rapprocher de Dieu (*HAT* 172).

Le luxe vestimentaire est un élément central de l'action du diable afin d'installer le péché dans le cœur des hommes et de remettre en question l'action salvatrice de Dieu. Deux domaines retiennent particulièrement l'attention de l'auteur. Comme ses prédécesseurs, il s'élève contre les modes impudiques, particulièrement contre les "nudités de gorge", moyen dont use Satan pour susciter la concupiscence :

[...] sondern der Alamode-Teuffel läst sich auch sehen am Halß, Schultern und Brüsten, indem es nicht genug ist, daß der Halß mit allerley kostbaren Patern von theuren Perlein, Edelgesteinen und Halßgehencken, oder auch güldenen Halß-Ketten wird behänget, sondern es werden auch Schultern und Brüste entblöset [...] wordurch leider zu bösen Lüsten und Begierden grosser Anlaß wird gegeben [...]. (*HAT* 48-49)

Le second aspect, sans doute plus important aux yeux de Hartmann, concerne le péché d'orgueil. Fréquemment, Hartmann n'opère d'ailleurs pas de distinction entre le *Alamode-Teuffel* et le *Hoffarts-Teuffel*⁶⁴. Le lien entre le luxe vestimentaire (dont la mode est un aspect) et l'orgueil concerne une donnée essentielle de la société de la première modernité : le vêtement possédait la valeur d'un signe, renseignant notamment sur l'appartenance sociale d'un individu. Le vêtement, facteur de distinction, devait permettre une compréhension du monde⁶⁵. De nombreuses ordonnances, les *Kleiderordnungen*, exposaient avec précision à quel type de vêtement, à quelles étoffes et à quels ornements avaient droit les personnes appartenant aux différentes couches de la société. Et ces ordonnances dénonçaient régulièrement le désordre social causé par les membres des classes inférieures qui s'arrogeaient des vêtements auxquels ils n'avaient pas droit pour jouir d'une considération illégitime. Car le vêtement ne jouait pas le rôle ordonnateur qui lui était assigné : l'usurpation vestimentaire permettait à tous

63 *HAT* 26-27 : "Damit aber solcher Greuel desto mehr erhelle, wolle man doch bedencken und beseuffzen, mit was Bestürtzung der Frommen, vom Alamode-Teuffel immer eine neue Form und Gattung auff die andere werden auff den Schauplatz gebracht [...]".

64 Sur la signification du terme, aujourd'hui archaïque, de *Hoffart* (superbia), voir Jacob GRIMM und Wilhelm GRIMM, *Deutsches Wörterbuch*, t. IV/II, Leipzig, Hirzel, 1877, col. 1666-1667.

65 Martin DINGES, "Der 'feine Unterschied'. Die soziale Funktion der Kleidung in der höfischen Gesellschaft", in : *Zeitschrift für Historische Forschung*, n° 19, 1992, p. 54.

les ambitieux de mettre à mal les limites sociales⁶⁶. Hartmann décrit ainsi le phénomène :

Niemand bleibet mehr in seiner Maas, (sind Wort des seel. *Lutheri* Kirchen-Postill *Epist: Dom: Exaudi*.) sondern ein Bürgerliche Stands-Person wills einem Edelmann gleich, der Adel wills dem Fürsten zuvorthun, daß der Mässigkeit schier kein Exempel mehr bey uns zu sehen ist, so gar ist das Regiment, Ernst und Zucht bey uns gefallen. (*HAT* 5-6)

Les autorités politiques combattaient ce désordre au nom de considérations financières et sociales. Le prédicateur s'associe au combat, mais mène celui-ci au nom de considérations religieuses et morales. Il voit dans l'usurpation vestimentaire une marque d'orgueil témoignant de la réussite des stratégies de séduction de Satan, agissant sous le masque du *Alamode-Teufel* :

Also wann ein solcher Laßdünnkel einen Menschen einnimmet, so bleibt derselbe nicht bey seinen vorigen Sitten, Gebärden und Eiffer schlecht und recht zu seyn, sondern der Narr sticht ihn [...] daß er aus Antrieb des Alamode-Teuffel im gehen und stehen, reden und gebären, Conversation und Gesellschaft, bevorab in Kleydern und Narren-Trachten will etwas besonders seyn. (*HAT* 10-11)

Hartmann, lui aussi, s'attache à montrer que ces comportements, bien loin de manifester une vanité vénielle, témoignent de la perversion totale du cœur de l'homme et de son indifférence à la Parole de Dieu :

Forschen wir weiter, die Brunnquell solcher Hoffarth, so dürffen wir nicht lang suchen : Solte nicht die Epicurische Verachtung Gottes und seines Worts dieses Laster ein Ursach seyn, wie Syr : c. 10. v. 14. erinnert [...]. (*HAT* 83)

L'homme montre ainsi qu'il a choisi le camp du diable, c'est-à-dire qu'il est lui-même devenu un diable :

[...] unterdessen zeucht die verbottene Kleyderpracht und Hoffarth den inneren Abfall des Hertzens von der Demuth Christi zur Hoffarth des Teuffels, und macht ein Mensch sich selbst dardurch zum anderen Lucifer. (*HAT* 85)

Après avoir démasqué le *Alamode-Teufel* et mis en évidence la portée réelle de l'égarement de ceux qui se laissent séduire par lui, Hartmann expose dans la troisième partie de son ouvrage les moyens susceptibles d'entraver la diffusion du luxe vestimentaire et des vêtements indécents : tous ceux qui sont investis d'une autorité doivent unir leurs efforts pour anéantir les menées de Satan. Cela concerne au premier chef les ecclésiastiques et les autorités

⁶⁶ *Ibid.*, p. 56 : "Es ist die Unruhe stiftende, Versicherung verbreitende, irritierende Tendenz der Kleidung, genau das nicht zu leisten, was man von ihr verlangt : Statt die Welt deutlich erkennbar zu machen als eine wohlgeordnete statische Welt [...], dient Kleidung gerade als Mittel zur Verwischung von Grenzen".

politiques, mais les maris, les parents et les maîtres sont aussi appelés à la vigilance :

Demnach auf ihr Eltern, ihr Eheleut, ihr *Praeceptores*, nehmet dieses forthin besser zu hertzen, last den Teuffel durch eure connivenz und nachlässige Hauß- und Schul-zucht sein Unkraut nicht weiter streuen, helfft steuern und wehren, so viel möglich, aufdaß, wo nicht alle, doch etliche aus des stoltzen Lucifers Rachen gerissen werden. (*HAT* 170-171)

C'est là une idée fréquemment répétée : ceux que Dieu a investis d'une autorité et qui n'usent pas à bon escient de celle-ci, seront frappés par un châtiment aussi sévère que les pécheurs dont ils auront toléré les agissements.

Le diable français

Chez Johann Ludwig Hartmann se manifeste déjà une tendance à la diabolisation des influences étrangères : une formule comme “die recht fremde ausländische Alamod, und seltzame Teuffels-Art” (*HAT* 4) effectue un rapprochement éloquent. Mais d'autres ouvrages opèrent de manière beaucoup plus nette la diabolisation de la France et plus particulièrement des modes en provenance de France. Ils relèvent d'un mouvement gallophobe, dont les origines se situent lors de la guerre de Dévolution (1668) et qui se traduit par la publication de plusieurs centaines de pamphlets stigmatisant la politique et la personne de Louis XIV, et donnant de la France et des Français une image très négative⁶⁷. Dans ces pamphlets, des notions référées au diable tiennent une place non négligeable : sous l'influence de huguenots du Refuge, le roi de France est présenté comme l'Antéchrist, ennemi de la foi et destructeur de l'Eglise. La lutte contre l'influence culturelle française, particulièrement contre les modes vestimentaires françaises, est une composante importante de ces textes⁶⁸.

En 1679, à la fin de la guerre de Hollande, un auteur anonyme, qui se désigne comme un “vieux patriote allemand” et signe son ouvrage par les initiales M.S.Z. fit paraître un *Teutsch-Frantzösischer Alamode-Teufel*⁶⁹. L'ouvrage s'ouvre sur des considérations économiques : l'auteur constate que le numéraire se fait rare en Allemagne (ce qui était une plainte fréquente à

67 Voir notamment Hubert GILLOT, *Le règne de Louis XIV et l'opinion publique en Allemagne*, Nancy, Crepin-Leblond, 1914 ; Jean SCHILLINGER, *Les pamphlétaires allemands et la France de Louis XIV*, Berne, Lang, 1999 ; Martin WREDE, *Das Reich und seine Feinde. Politische Feindbilder in der reichspatriotischen Publizistik zwischen Westfälischem Frieden und Siebenjährigem Krieg*, Mainz, von Zabern, 2004, p. 324-483.

68 Voir Jean SCHILLINGER, *Les pamphlétaires allemands*, p. 361-390.

69 *Teutsch-Frantzösischer Alamode-Teufel. Beschrieben Und auf den Schau-Platz Teutschlandes Aufgeführt und vorgestellt von M. S. Z. Einem alten Teutschen aufrichtigen Patrioten*, Dresden Im Jahre unseres Heils M.DC.LXXIX. Edition numérique : <<http://www.modetheorie.de/M-S-Z-Anonym-1679.1309.0.html>> (Site consulté le 25.03.2012). Les références à cet ouvrage seront indiquées par le signe TAT suivi du numéro de page.

l'époque) et s'interroge sur les causes de l'appauvrissement de sa patrie. Après avoir examiné plusieurs hypothèses, il livre au public une explication dont la pertinence ne peut, à ses yeux, pas être contestée :

Allein wenn man die rechte, eigentliche, gründliche Wahrheit sagen und bekennen will, so muß man gestehen [...], daß eben diese sey die meiste, vornehmste und principaleste Haupt-Ursache des allgemeinen, durchgehenden, großen Geldmangels im gantzen Teutschlande, die weitgrassirende, höchstschädliche, stinkende, verfluchte und vermaledeyete teufelische Pracht und Hoffart, absonderlich aber die freche, üppige, närrische, leichtfertige, Frantzösische Mode und Kleidungs-Art. Denn wie und welcher gestalt der Frantzösische Alamode-Teufel in gantz Teutschland, absonderlich aber auch in unser liebes Meißnerland, heut zu Tage mit aller Macht eingebrochen, und Mann- und Weibes-Personen gantz eingenommen und besessen habe, solches ist in Wahrheit schmerzlichen zu beklagen, ja besser mit Thränen zu beweinen, als mit Worten zu beklagen. (TAT 7)

L'accumulation d'hyperboles qui marque ce passage doit rendre le lecteur attentif à la gravité du phénomène dont la signification religieuse et morale est affirmée : les modes françaises, personnifiées dans la figure du *Frantzösicher Alamode-Teufel*, sont l'instrument dont Satan use pour amener les Allemands au péché d'orgueil (d'autres passages y ajouteront la luxure) et assurer sa domination sur eux. La réussite (au moins provisoire) de l'entreprise est attestée sur le plan lexical : le "Frantzösicher Mode-Teufel" devient le "Deutsch-Frantzösicher Mode-Teufel", ce qui signifie que le diable national français a contaminé les Allemands, qui sont devenus des êtres à l'âme hybride, des "Franco-Allemands"⁷⁰.

Le caractère diabolique des modes vestimentaires tient à plusieurs données. Tout d'abord, dans la mesure où elles catalysent un refus d'accepter la hiérarchie sociale⁷¹, elles traduisent un orgueil, analysé ici conformément à un modèle constaté dans d'autres textes : cet orgueil est inspiré par Satan et la vanité vestimentaire traduit la perversion du cœur⁷². D'autre part, le trait caractéristique de la mode, l'inconstance et le changement perpétuel, en font par excellence un phénomène lié au monde, règne du diable :

Allein diese vom Hoffarts-Vater dem Teufel herstammende Alamodisten [...] stehen in den Gedanken, weil alles und iedes in dieser Welt dem Wechsel und der Veränderung unterworfen, müssen sie die Kleidungs-Arten auch verändern, womit sie denn ihre innerliche Hoffart des Hertzens zugleich an Tag legen, ob sie es schon nicht geständig seyn wollen; Dahero lassen sie ihnen belieben, die

70 Cette hybridation est décrite dans des textes comme *Der Teusche Frantzosz/ Worinne [...] vorgebildet wird der Deutschen allzubegierigen Nachahmung in denen Frantzösischen Sitten*, Gedruckt im Jahr 1682.

71 Voir par exemple TAT 16-17.

72 TAT 19 : "Wo die Kleidung entweder über Standes gebühr, oder mit grosser Neugierigkeit geführt wird, da glimmet ungezweifelt die Glut der Hoffart im Hertzen. Das Hertz ist die Höle, da dieser Basilisk und Schlangen-König verborgen lieget, der so giftige Stralen von sich schiesset, und bald die Werke, bald die Gedanken, bald die Worte, bald die Kleider, bald alles mit einander zugleich vergifft".

Kleider alle Monden, wo nicht alle Wochen zu ändern, und demnach werden sie stets eine neue Mode nach der andern außsinnen [...]. (TAT 18-19)

A des degrés plus ou moins marqués, dans tous les ouvrages vitupérant les modes d'origine étrangère, la condamnation de l'influence française s'inscrit dans un projet patriotique visant à glorifier la germanité. La diabolisation des modes étrangères va de pair avec l'exaltation de l'Allemagne. Ce schéma manichéen oppose une France livrée au diable à une Allemagne vertueuse à laquelle Satan s'attaque avec une violence particulière. Un ouvrage anonyme, intitulé *Der Teutsch-Französische Moden-Geist* (1689)⁷³ reprend ces éléments. L'ouvrage insiste sur les vertus germaniques et rappelle l'éminente dignité de l'Allemagne où la Parole de Dieu est prêchée dans sa pureté. Mais l'existence des Allemands est marquée par les souffrances que leur infligent actuellement les Turcs et surtout les Français (TMG 4-5), châtimement envoyé par Dieu à un peuple qui, dans son cœur, s'est détourné de Lui :

Jsts nicht wahr/ aus den euserlichen Geberden/ Kleidungen/ etc. siehet man was für ein Hertz und Gemüth in einen Menschen verborgen sey ; Denn ist dieses Erbar und Christlich/ so sind gewißlich auch die Kleidungen Erbar. Sind aber die Kleider phantastisch/ so siehet man auch gar leichte/ was vor ein Esels-Kopff darinnen verstecket. [...] Also auch wer sich Frantzösische Moden/ Sprachen/ Galanterien/ etc. angewehnet/ der gibt damit am Tage/ daß der Frantzösisch gesinnet sey : u.s.w. (TMG 5)

Sans ambages, l'auteur assimile la gallophilie à un parti pris en faveur du diable : il est hélas notoire, dit-il, que le diable français (*Frantzosen-Teufel*) règne en Allemagne (TMG 8). Et cette prise de pouvoir résulte d'un processus de séduction qui répète celui dont Satan usa vis-à-vis d'Adam et d'Eve⁷⁴. La voie de la régénérescence de l'Allemagne passe par le rejet de l'influence diabolique française, qui courrouce Dieu, et par le retour aux anciennes valeurs germaniques :

Wäre demnach höchst zu wünschen/ [...] daß unsere Teutschen solche Frantzösische Teuffels-Larve und häßliche Gestalt/ dadurch GOtt hefftig erzürnt/ der Nechste um das Seinige gebracht/ die Seele aber in ewiges Verderben gestürzt wird/ einmahl ablegten/ und von sich thäten/ und sich ihrer alten teutschen Treu und Redlichkeit wiederum befließen [...]. (TMG 23)

La diabolisation de la France concerne essentiellement le phénomène, très sensible dans l'Allemagne du XVII^e siècle, des modes vestimentaires (et de l'influence culturelle en général). Mais un autre aspect apparaît dans certains

⁷³ *Der Teutsch-Französische Moden-Geist. Wer es lieset des verstehets*, Gedruckt Zum Beyersbergk/ 1689 (VD 17 : 14:050570W). Les références à cet ouvrage seront indiquées par le sigle TMG suivi du numéro de page.

⁷⁴ L'auteur demande quelle est la cause de la disparition des vertus germaniques, et répond (TMG 8) : "[...] absonderlich aber der stoltze/ falsche/ und liederliche Frantzosen-Geist/ welcher uns durch liebkosende Worte/ schmeichelnde Reden/ und mit vielen Versprechungen wie die Schlange unsere ersten Eltern in Paradiß gleichsam eingeschläfert [...]"

textes. La pastorale luthérienne (mais aussi catholique) présentait couramment les maux publics (les guerres, les épidémies, les famines) comme un châtement infligé par Dieu à ceux qui se détournent de Lui ; et il était admis que Dieu usait, dans la punition des pécheurs, d'une pédagogie destinée à rendre celle-ci compréhensible et efficace. Dans ces conditions, les guerres menées par la France sur le sol allemand et les souffrances qui en découlaient pour les populations pouvaient être, avec un semblant de plausibilité, présentées comme le châtement infligé aux Allemands pour l'adoption des modes françaises. Luther faisait du diable l'instrument de la punition infligée aux pécheurs⁷⁵. Il est à cet égard remarquable que l'auteur anonyme connu sous les initiales M.S.Z. soit l'auteur de deux ouvrages dont le titre présente une intéressante similitude. Avant de publier, en 1679, le *Frantzösischer Alamode-Teufel*, dont nous avons parlé, il avait fait paraître en 1676 un *Frantzösischer Soldaten-Teufel*⁷⁶ dénonçant les souffrances que les Français, à l'instar du diable, infligent aux populations allemandes. Mais l'auteur précise que ces comportements diaboliques sont permis, voire suscités par Dieu en vue du châtement des pécheurs :

König Ludovicus XIV. in Franckreich wolte die Holländer abstrafen und züchtigen ; Jst auch sonder Zweifel dißfalls GÖttes Ruthe gewesen/ wiewohl er etwas anders darunter suchte : Wie haben in unsern lieben Teutschlande das meiste davon bekommen/ und vielleicht nicht ohne Ursach : Müßen demnach bekennen/ daß wir den Krieg mit unsern Sünden auch gar wohl verdient haben [...]. (FST 54)⁷⁷

Ces considérations sont de nature à souligner le caractère terrifiant de la menace militaire représentée par la France. Mais elles s'accompagnent d'un message d'espoir. Si la France est un instrument dont Dieu se sert pour châtier les pécheurs, cela implique que les deux peuples détiennent, dans le plan providentiel, une place bien différente. Les Allemands (régulièrement mis en relation avec les Juifs de l'époque vétérotestamentaire) sont le peuple aimé de Dieu et c'est la raison pour laquelle le diable les soumet à des tentations plus fortes, notamment par le biais des modes et des influences étrangères ; les Français connaissent dans le monde le succès que leur procure

⁷⁵ Voir H. OBENDIECK, *Der Teufel bei Luther*, p. 47-50.

⁷⁶ *Frantzösischer Soldaten-Teufel/ Beschrieben und Auff dem Schauplatz Teutschlandes auffgeführt und vorgestellt von M.S.Z. Einen alten Teutschen aufrichtigen Patrioten*, Gedruckt im Jahr unsers Heils. 1677 (VD 17 : 3:6579904W). Les références à ces ouvrages seront indiquées par le sigle FST suivi du numéro de page.

⁷⁷ L'auteur de *Der Deutsch-Französische Alamode-Teufel* est plus précis quant à la nature du péché ayant suscité le courroux de Dieu (TAT 112) : "Wenn denn nun Teutschland hiebevör und noch biß diese Stunde, die Frantzösische Kleider-Mode so gar sehr beliebt; Mag dasselbe ihm auch nunmehr die Frantzösische Kriegs-Mode gefallen lassen. Was aber diese vor eine schöne, lustige und anmutige Mode sey, davon liegen unterschiedene Schrifften am Tage; Und habe auch ich vor meine Wenigkeit, dieselbe in meinem Frantzösischen Soldaten-Teufel etlicher massen entworfen".

le diable, dont ils sont proches ; mais ils sont un instrument entre les mains de Dieu, qui se sert d'eux, et qui finira par les anéantir⁷⁸.

Conclusion

Parmi les comportements dénoncés dans les *Teufelbücher* des XVI^e et XVII^e siècles, ceux qui sont liés à la mode tiennent une place particulière. Comparés à des péchés graves comme l'homicide, l'apostasie ou l'orgueil, ils semblent bénins et bien éloignés de la sphère habituellement rapportée au diable. Et cette antinomie se traduit dans les textes par le soin mis par les auteurs à montrer que la mode et le luxe vestimentaires, loin d'être des peccadilles, impliquent au contraire une perversion du cœur qui soumet l'homme au diable, voire qui en fait un diable incarné. Cette crispation s'explique sans doute par le fait que les jugements portés sur la mode cristallisaient des préoccupations majeures, dont la nature a d'ailleurs évolué au cours de la période considérée. Chez Musculus, le problème de la mode apparaît lié essentiellement à des hantises concernant la sexualité : les vêtements à la mode sont condamnés parce qu'ils incitent à la débauche en dénudant certaines parties du corps que "Dieu et la nature exigent que l'on couvre". Chez les successeurs de Musculus, les considérations ressortissant au péché d'orgueil passent au premier plan : le luxe vestimentaire est une attitude mondaine, témoignant du refus de se reconnaître pécheur, remettant en question l'ordre de la sphère terrestre. Le diable est fauteur de désordre : en pervertissant l'usage du vêtement, donné par Dieu aux hommes après la Chute, il remet en cause l'ordre établi par Dieu, celui de la société et celui du mariage. Enfin, dès le début du XVII^e siècle apparaît une perspective patriotique dont l'importance ira croissant : la diabolisation visera la France, pays d'origine des modes, et traduira une protestation véhémement contre l'acculturation des Allemands et la disparition des vertus germaniques induite par l'acceptation des différentes modalités de l'influence française. Les pamphlets anti-français du dernier tiers du XVII^e siècle continuent de faire régulièrement référence au diable et se placent dans la continuité des *Teufelbücher*. Mais la dimension théologique, si elle n'a pas totalement disparu, s'est considérablement affaiblie : la référence au diable relève désormais essentiellement de l'invective et du procédé de propagande.

⁷⁸ *FST* 54 : "Und also müssen wir König Ludovicum heutiges Tages ansehen als einen andern Attilum, als eine Ruthe GOtts/ wordurch wir zwar gestäupt und gezüchtigt/ aber vielleicht auch bald mit Augen sehen werden/ wie der gerechte GOtt diese Ruthe/ auff unsere vorhergehende waare Busse und inbrunstiges Gebeth/ endlich ins Feuer werffen und verbrennen werde".